© Transartis Productions 2020 - Tous droits réservés

Federico Fellini

LA DOLCE VITA (1960)

par Patrick Crispini

Que raconte ***La Dolce Vita***, film qui marqua l'éloignement de Fellini du **néoréalisme**, le début de sa célébrité internationale et suscita un des plus grands scandales du cinéma italien ? On y suit Marcello Rubini (**Marcello Mastroianni**), un dandy désabusé qui traine son ennui dans la Rome du miracle économique. Sa carrière peinant à décoller, il écrit des reportages pour la presse à sensation, ce qui lui permet de graviter dans les soirées mondaines de la capitale. Il s'efforce d'assouvir les fantasmes sexuels de Maddalena (**Anouk Aimée**), une bourgeoise blasée, se prend de passion pour Sylvia Rank (**Anita Ekberg**), une starlette de passage ; fuit les crises de jalousie de sa compagne, Emma (Yvonne Furneaux), ferme les yeux sur les frasques de son père (Annibale Ninchi), venu à Rome pour les beaux yeux d'une danseuse de cabaret et sur le suicide de son ami Steiner (**Alain Cuny**), qui a tué ses deux enfants avant de mettre fin à ses jours. Mais les soirées de ces bourgeois, nouveaux riches oisifs et décadents, aussi vides que futiles, laissent Marcello sans illusion et ravi de les molester au passage. Tout ce beau monde se retrouvera sur la plage à s'extasier devant un poisson mort comme face à un chef-d'œuvre de l'art. Une jeune fille, Paola (Valeria Ciangottini) fait alors des signes à Marcello. Mais le voilà trop loin pour comprendre le message de l'innocence. Il s'en retournera bien vite avec ses amis de la jet-set romaine.... Au fil d'une succession de séquences autonomes, Rome est un théâtre où se joue la comédie humaine. La **Via Veneto**, reconstituée à **Cinecittà**, rassemble ***paparazzi*** et chroniqueurs mondains qui courent après le scoop. Au cœur de la frénésie urbaine, Fellini ménage des instants de poésie suspendue : la séquence d'ouverture où des jeunes femmes en bikinis regardent dans le ciel une statue du Christ accrochée à un hélicoptère en criant « C'est Jésus ! », ou la baignade-baptême improvisée d'Anita Ekberg dans la **fontaine de Trevi**, qui va devenir l'image iconique du cinéma italien. Tout se mélange : bikinis, Sacré, bars, églises, palaces, lieux de plaisirs, orgues, autos décapotables, prostituées, bourgeoises mortifiées... Médias omniprésents, mœurs débridées, la farandole s'affole en un show permanent entre amour et orgie. Devant ce kaléidoscope, qui tendait à l'époque un miroir baroque et moraliste, il n'est pas étonnant que les dames en fourrure de la Milan aisée aient craché lors de la première le 5 février 1960 sur le cinéaste et sur Mastroianni, les accusant « de livrer le pays aux bolchéviques ». Mais Cannes ne s'y trompa pas, décernant la même année au film une **Palme d'or**, ouvrant le chemin de la consécration au maestro.

Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, **Patrick Crispini** est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés (European Concerts Orchestra, les cours musicAteliers à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet Transartis, *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une carrière de petit chanteur le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre sous la houlette de musiciens prestigieux comme Benjamin Britten, Michel Corboz, Ferdinand Leitner, Herbert von Karajan, Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini… Soutenue par des personnalités comme Marcel Landowski, Jacques Chailley, Charles Chaynes Henri Sauguet ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de Jean-Louis Barrault, puis comme directeur musical de la Compagnie Valère/Desailly au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des émissions pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des conférences, séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.
Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des spectacles originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.

© Transartis Productions 2020 - Tous droits réservés